

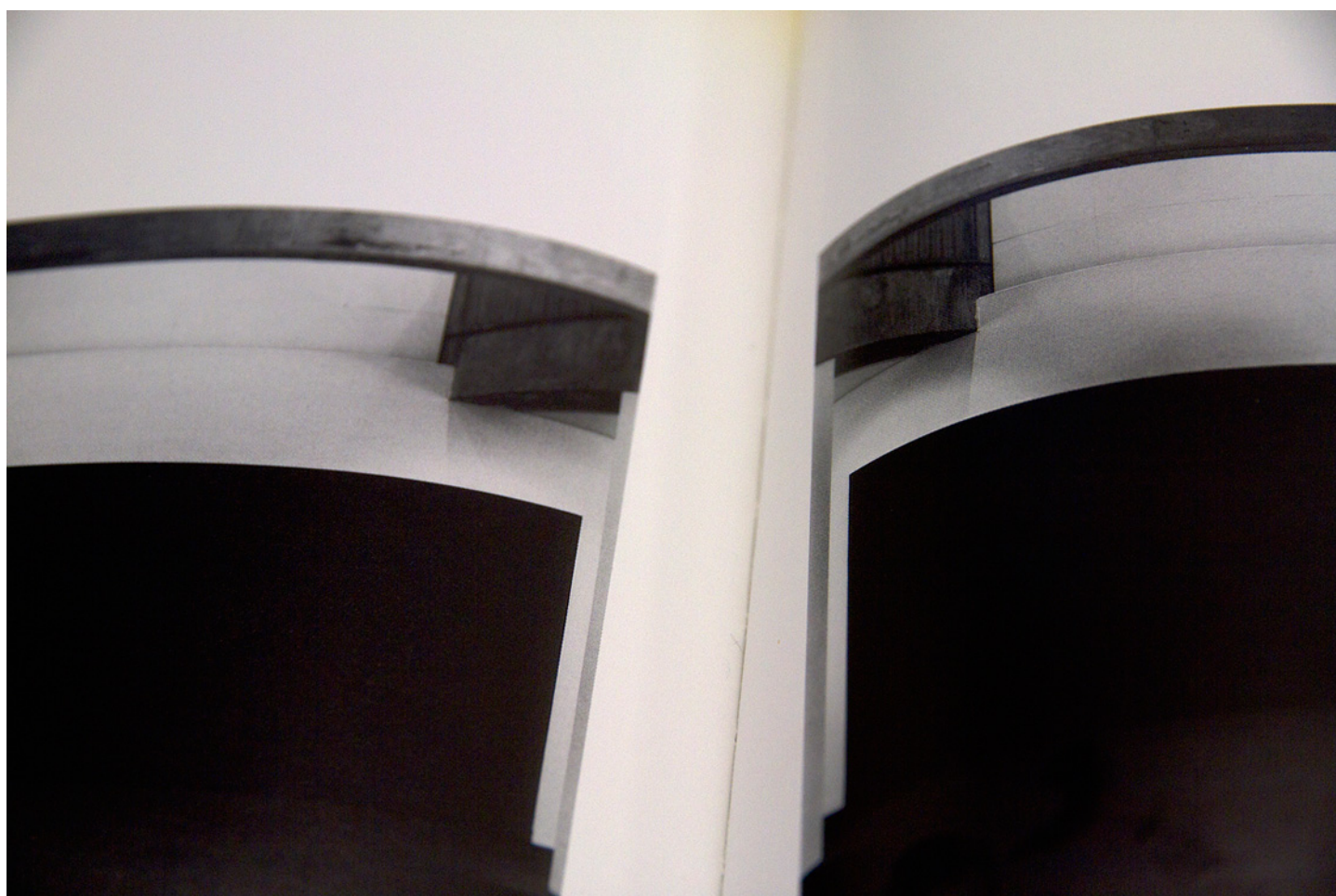
Jesús Alberto BENITEZ

Né en 1978 à Valencia, Venezuela

Vit et travaille à Lyon

<http://www.dda-ra.org/BENITEZ>

Dossier mis à jour le 13/11/18



Dérivée, 2013, photographie, impression jet d'encre, 44 x 66 cm

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



Vue de l'exposition *Sommeil d'airain*, 2018
Fondation Takini, Lyon
Commissariat : Armando Andrade Tudela

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



Vue de l'exposition *Duo*, 2014
avec Eva Barto, Galerie Annex 14, Zürich

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]

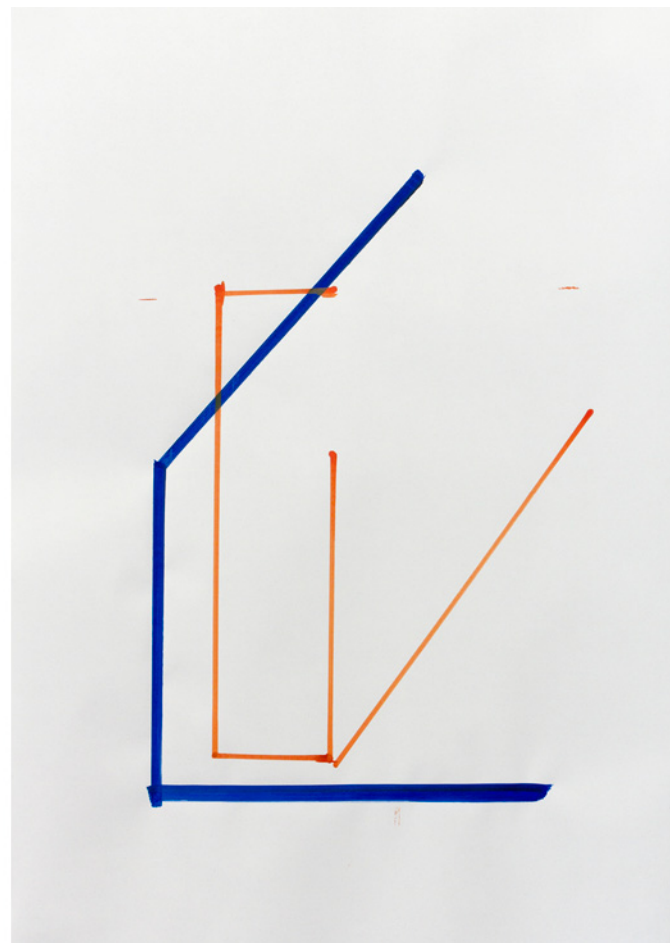
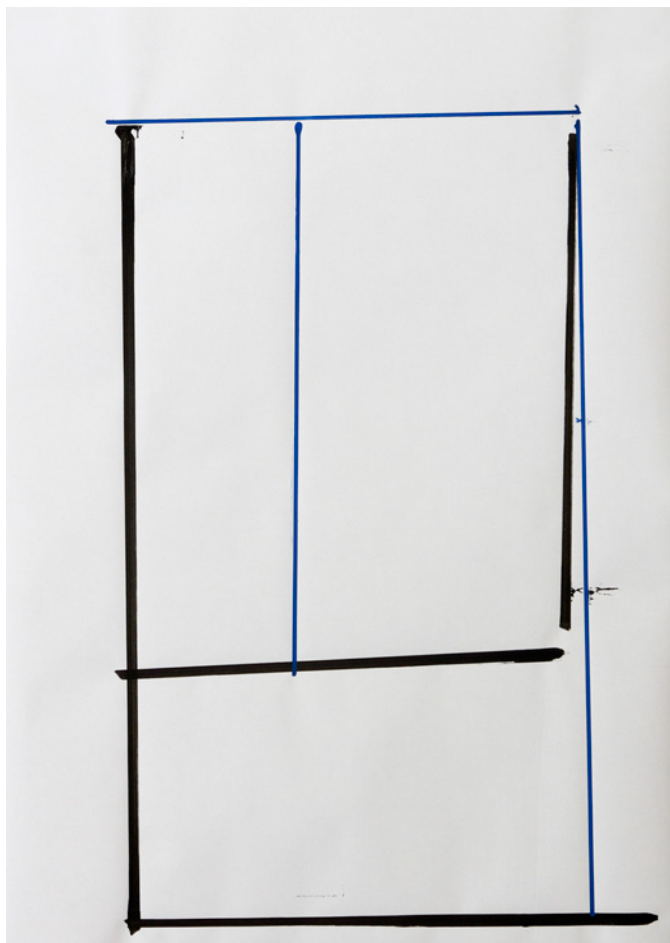


Amplification, 2013

Photographie, impression jet d'encre, 47 x 93 cm

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]

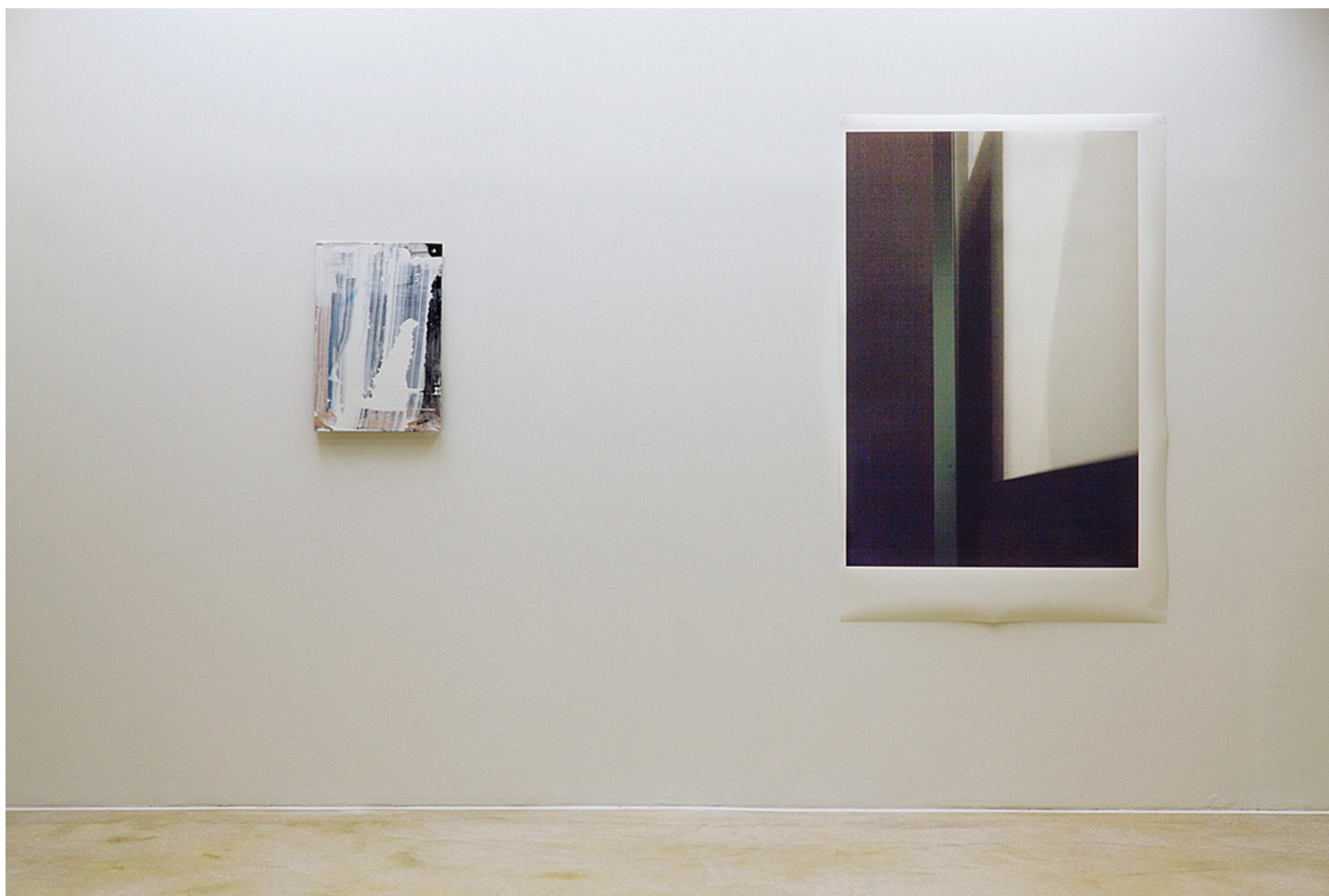


Sans titre, 2014

2 dessins, encre sur papier, 60 x 42 cm chaque

Jesús Alberto BENITEZ

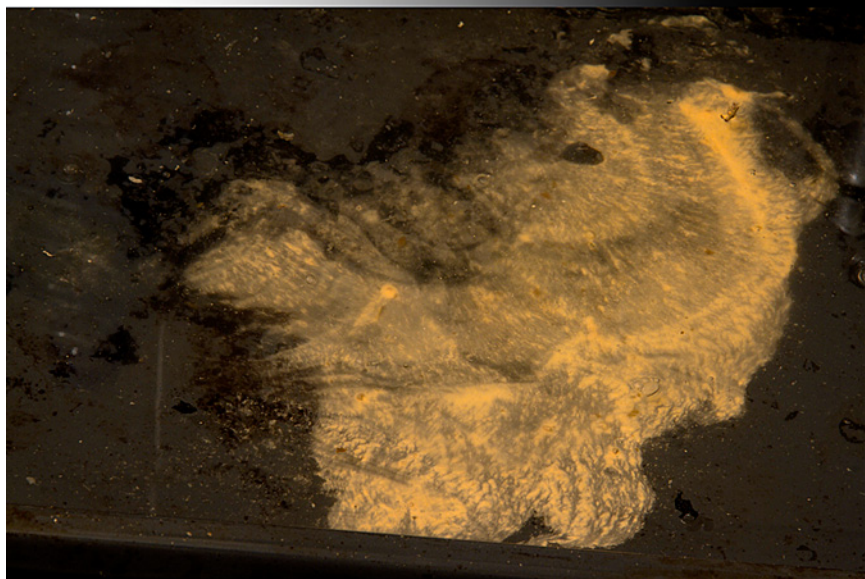
Index des œuvres [extrait]



Vue de l'exposition *Le temps est le tigre*, 2013
Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



Sans titre, 2012

Photographie, dessin vectoriel, impression jet d'encre, 128 x 88 cm

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



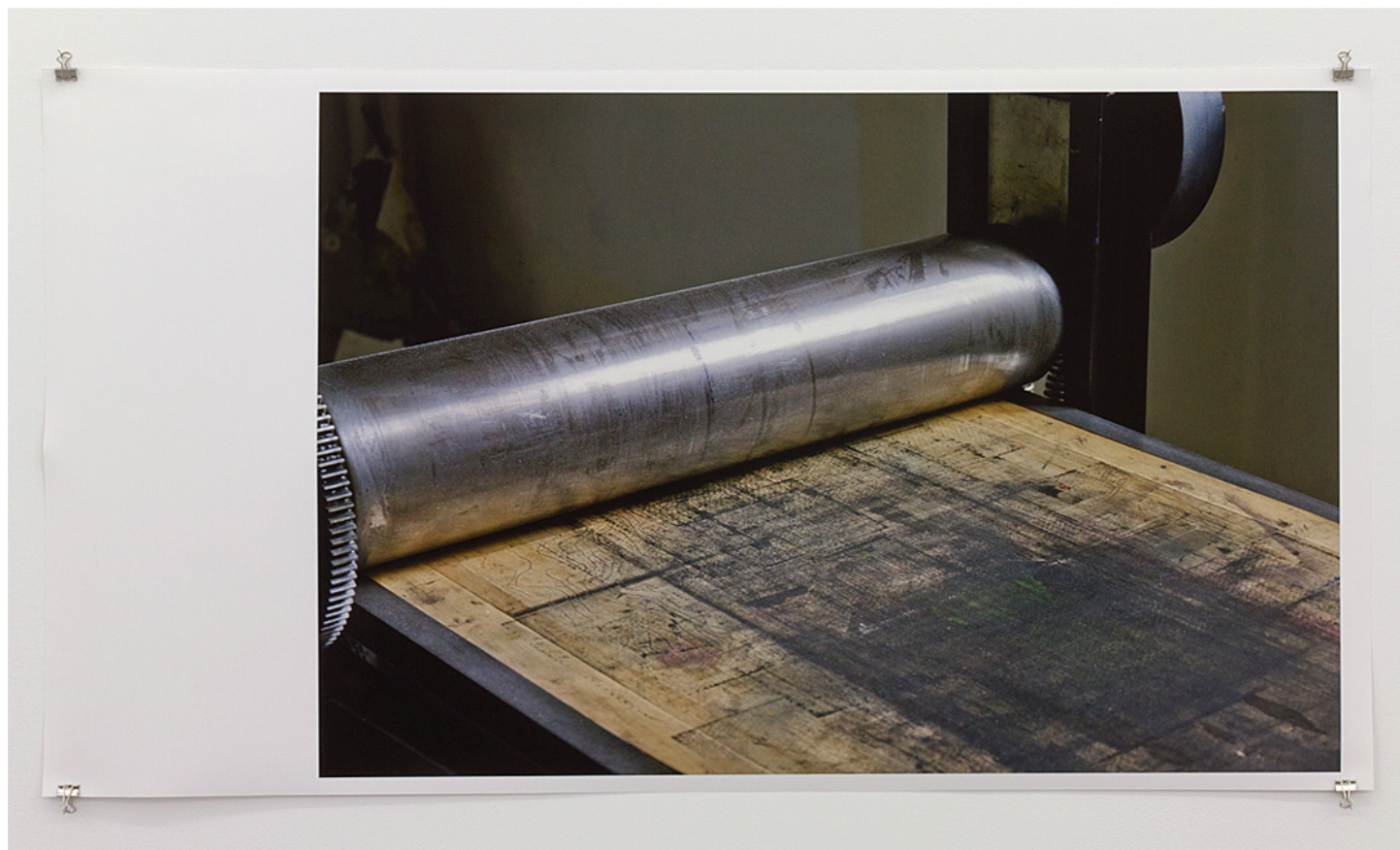
Vue de l'exposition *Le centre n'est pas un point*, 2012

Galerie Frank Elbaz, Paris

Photo : © Zarko Vijatovic

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



Latence, 2011

Photographie, impression jet d'encre, 69 x 127 cm

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



***La fréquence dense d'une froideur tenue*, 2013**

Peinture sur acier, caoutchouc magnétisé, papier, sérigraphie avec adhésif, installation sur table, 190 x 86 x 83 cm
Photo : © Bertrand Stofleth

Vue de l'exposition *Echo(s))*, 2013

Focus Biennale de Lyon, exposition organisée par le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne Métropole.
Commissariat Jean-Marc Cerino, Philippe Roux et Pascal Thévenet, Église Le Corbusier, Firminy

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



Sans titre, 2013

Papier, encre et adhésif, 150 x 140 cm (éphémère)

Vue de l'exposition *La plupart du temps*, 2013

Commissaire Martial Déflacieux, La Tôlerie, Clermont-Ferrand

Jesús Alberto BENITEZ

Index des œuvres [extrait]



Sans titre, 2009, encre, acrylique et ruban adhésif sur papier photosensible, 61 x 41 cm chaque

Vue de l'exposition *Les prairies*, 2012

Commissaire Anne Bonnin, Les Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain, Rennes

Photo : © Aurélien Mole

Jesús Alberto BENITEZ

Repères

— Mots clés

Aléatoire
Continuité
Détail
Énergie
Éphémère
Geste
Impression
Structure
Trace

— Techniques et matériaux

Dessin, photographie numérique et argentique, peinture, installation.
Bois, papier, métal, encre, acrylique, aérosol, scotch, mur, verre, papier photosensible, imprimante jet d'encre.

— Champs de références

Sciences, physique en particulier
Musique, particulièrement le métal et la musique électroacoustique
Heidegger

— Repères

Sigmar Polke, Walead Besthy, Wade Guyton, Gabriel Orozco, R.H. Quaytman, Richard Serra, Tony Conrad, Wolfgang Tillmans, Ian Kiaer.

— Collaborations

Participation au projet *The Dust - The plates of the present*, 2014
Objets Incomplets, en collaboration avec Aurélien Mole, 2013
Permanent, projet réalisé avec l'association Orange Rouge, 2012

Jesús Alberto BENITEZ

Textes

Abstraction et « réalité » : arracher le son qu'il faut, 2015

Texte de Joana Neves (extrait)

Texte intégral publié dans *Un élan de réversibilité*, monographie, Éditions Adera, 2015

Chaque image est un « presque rien », qui se dépouille même eu égard à la tradition de chaque pratique : les traits de dessin sont élémentaires, la peinture souvent faite à la main, les assemblages ne suivent pas une règle formelle ou un principe d'association organique de matériaux. Et pourtant, tout est décidé au millimètre : chaque trait est une lancée, un arrêt, une petite courbe ; la peinture explore les arêtes de la planche et la surface rugueuse du bois, de l'acier, du plomb ; les assemblages de surfaces potentielles pliées s'associent, par exemple, à de l'adhésif bleu, d'un bleu presque kleinien, cette couleur qui est venue plier le spectre existant de couleurs, et ainsi faire croître ce monde-là. C'est cette sérénité, cette confiance dans le « presque néant » qui rend possible d'entreprendre cette progression vers les éléments de l'œuvre. Il est vrai que ce moment de l'installation au mur, des feuilles, de l'adhésif, a existé dans le temps, il a eu une durée. Cependant, la photographie ne peut pas s'assimiler à un morceau de vie, elle est transformation, sédimentation, marque, vestige : quelque chose s'est imprimé. Elle semble jouer le jeu de la mémoire : la chose se perd, mais elle fait corps avec nous. [...]

Trouble dans le support, 2015

Texte d'Anne Bonnin (extrait)

Texte intégral publié dans *Un élan de réversibilité*, monographie, Éditions Adera, 2015

Grâce à une fragilité assumée, Jesús Alberto Benítez donne une tournure légère et décontractée à l'idée de construction, qui aurait sereinement intégré la facticité, la réversibilité et la disparition des choses. Dépassement de la contradiction, intensification, caractère flottant, oscillation, vibration, art de la nuance, non-vouloir saisir : ce sont là quelques-uns des traits essentiels du neutre barthésien qui déjoue la logique binaire et laisse en suspens le sens. L'art de Jesús Alberto Benítez présente maintes affinités avec le neutre intense auquel Roland Barthes consacra un cours au Collège de France. On y retrouve un principe de délicatesse à l'égard de ce qu'on néglige, de ce à quoi on n'accorde généralement aucune attention, de ce que l'on ne voit pour ainsi dire pas. [...]

Texte de Jesús Alberto Benítez

Je travaille dans un espace où presque tout est susceptible de devenir dessin.

La nature bidimensionnelle des images est confrontée à l'aspect physique et concret d'une feuille imprimée. Le dessin est le résultat d'une interaction de plusieurs outils entre eux, tel un enregistrement de gestes éphémères sur un support. La feuille vide est un espace qui peut être façonné par une trace, un pli, un point. Chaque image se construit dans le rapport des gestes avec ce qui existe physiquement. Avec un appareil photographique en main, j'avance dans un endroit qui existe dans le monde réel, et l'espace devant lequel je me trouve est un outil potentiel pour fabriquer une image. L'instant de la prise de vue a une durée qui s'étend dans la temporalité plus longue, dite fixe de l'image. Une photographie ou un dessin sont des objets à part entière. Ils se constituent principalement d'une donnée presque immatérielle, celle de l'image ; mais ce sont aussi des éléments physiques qui intègrent notre espace-temps à quatre dimensions.

Avec le mur, les images deviennent objets d'installation. L'interaction avec le lieu prolonge le questionnement d'espace qui se tient dans chaque image. L'espace apparemment vide autour d'une feuille est toujours rempli par de l'espace réel. Le caractère éphémère d'un accrochage se confronte avec l'apparente pérennité des tirages photographiques et des dessins.

Les images suivent la spirale qui s'étend et se contracte par les interférences entre le réel et la représentation.

Texte de Guillaume Hervier-Lanot

Dans le cadre de l'exposition *Vers une hypothèse*, Centre d'Art Contemporain Fort du Bruissin, Francheville, 2013

Jesús Alberto Benítez déploie par sa pratique du dessin, de la peinture et de la photographie une conjonction entre aléatoire et précision, une cohabitation entre accident et fermeté. Atonales, les pièces sont en suspension dans l'espace et ponctuent le contexte dans lequel elles sont exposées. L'artiste se livre sans méandres, bien que le trait du dessin semble douter, l'installation être à la limite de la disparition, la photographie de l'abstraction ou la peinture de

Jesús Alberto BENITEZ

Textes

l'effacement d'une tentative ; la technique et l'outil y sont transgressés comme pour en livrer l'essence d'un geste. Geste d'atelier manifeste, les œuvres de Jesús Alberto Benítez interrogent la matière, la physique et l'espace.

Les peintures sur contre-plaqué ou sur papier photosensible figurent une activité humaine furtive et restreinte. Traces de doigts à la peinture acrylique blanche, spray, rubans adhésifs, encre noire, des matériaux rudimentaires qui interrogent par leur simplicité la contemporanéité de l'image et en soulignent les protocoles de production. Aussi précaires qu'éphémères, les dessins et "dessins-installés" accrochés succinctement (par du ruban adhésif) prolongent et soulignent l'état d'inachèvement du trait et livrent l'évidence de l'image. Quant aux photos, plans-serrés sur les lieux et outils d'où émergent ses œuvres, elles révèlent en suspension l'adresse de l'artiste.

Jesús Alberto Benítez scrute dans son travail l'inscription aussi minimale soit-elle, au plus près de son émission : une trace d'activité.

Texte de Florence Ostende

Dans le cadre de l'exposition *Les Prairies*, Les Ateliers de Rennes, Biennale d'Art Contemporain, Rennes, 2012

Très influencé par la musique, et notamment par le Death Metal et l'électroacoustique expérimentale, Jesús Alberto Benítez considère les tirages photographiques comme différentes versions possibles d'un même morceau de musique – d'où l'importance d'une pratique concrète d'atelier qui intègre sans cesse les contingences extérieures et assume les erreurs de fabrication dont il imite volontairement les effets (papier plié, bâche ondulée, tissu froissé, traces de scanner, marges inégales, etc.). L'emploi du papier photosensible incarne cette attention au hasard : il travaille à partir de rouleaux altérés par la lumière ou qu'il laisse volontiers s'abîmer davantage dans l'atelier. Il utilise également la peinture au spray comme un « projecteur », dans un même esprit d'indétermination : elle échappe au contrôle du geste sans définir de ligne précise. L'importance de la matérialité des supports empêche toute distinction entre l'objet et l'image. Parmi les références de l'artiste, on citera Wade Guyton, Walead Beshty, Sigmar Polke ou les photographies de sculptures de Constantin Brancusi. Par ailleurs, la nature éphémère de ces matériaux a influencé ses lectures dans le domaine des sciences physiques, en particulier les théories de l'origine, de la constitution de la matière et de l'espace-temps.

Tout ce qui n'est pas rien, Joana Neves

Dans le cadre de l'exposition *Le centre n'est pas un point*, galerie Frank Elbaz, Paris, 2012

La première fois que j'ai vu le travail de Jesús Alberto Benítez fut lors d'une visite d'atelier pendant sa résidence de production, en 2010, au CPIF (Pontault-Combault). Il avait disposé dessins et photographies sur plusieurs tables, qui pouvaient être observées de tous les côtés. Or, il n'y avait pas de relation causale entre telle photographie et tel dessin. Questionné, l'artiste restait sur ses gardes, refusant des rapprochements trop directs. Ainsi, cette proximité déroutante entre deux pratiques distinctes se déploya comme un tissu complexe et énigmatique de correspondances - auquel s'associe à présent la peinture. Des formes obliques, des diagonales, des zones d'ombre triangulaires resurgissaient ici et là. Dans les photographies, les lignes de l'architecture doublées par des lignes d'ombre multipliaient les plans. Le dessin se profilait dans l'image, tandis que des formes abstraites issues des photographies faisaient leur apparition dans les dessins.

Force était de constater, cependant, que les deux supports différaient en contenu et en traitement. D'un côté les images portaient des découpes et des plis variés, cadrées par des marges inégales. De l'autre les dessins étaient plus instinctifs et directs, quelques lignes irrégulières d'un trait sensible. Mais obtenus par quelle règle, quel protocole ? L'aléatoire seul ne semblait pas être de mise, tant le placement paraissait juste. En effet, la réduction de la couleur et du trait à l'essentiel dénote un choix quant au placement comme, par exemple, le dessin *Sans titre* de 2011, avec un seul trait vert vertical, mais dont un bout se détache, suggérant un brin d'accident assumé. Il ne faut pas négliger une autre sorte de trait obtenu par le pliage, trait obtenu sans outil, responsable de l'apport d'une troisième dimension à la feuille, qui n'est autre chose qu'un objet très plat. L'exigence formelle est d'autant plus troublante : on imagine aisément la précision nécessaire pour infliger un pli à une feuille où le trait est déjà décidé, ou vice-versa. Finalement, le choix de différents papiers, ici rugueux, là plus lisses, avec des tons différents, suggérait une importance du matériau.

C'est en effet ce dessin contenu, aux gestes rares et précis, qui apporte un élément de disjonction à l'ensemble des propositions de Jesús Alberto Benítez. Il vient troubler le trop-plein des photographies. Même si celles-ci inspirent une sensation de vide, sans doute par l'absence de corps et par des vues tronquées d'espaces de travail. La découpe et le

Jesús Alberto BENITEZ

Textes

placement inégal sur la feuille déséquilibrent l'ensemble. Il ne serait pas malvenu de parler de pesanteur de l'image. *Sans titre* (2010, photographie scannée pliée imprimée sur papier affiche, précise la notice de l'œuvre), est une image d'extérieur avec une rampe, pliée plusieurs fois, suggérant différents types de pesanteur. L'une étant d'ordre rétinien, affaire d'équilibre, puis celle du papier lui-même, relevé, séparé du mur ou de la table où il est installé.

Il est donc difficile de définir précisément l'objet de ces images, même si elles évoquent le travail d'atelier (elles sont issues de milieux divers, de l'usine de porcelaine au studio de répétitions de musique) ou des recoins urbains. Un torchon, des planches découpées, une pente entre deux immeubles, dénotent d'abord la teneur d'un regard qui se pose sur l'à-côté du noyau central de l'activité humaine et sur les formes peu remarquées des murs dont elle s'entoure. D'où la canette et l'aérosol de *Queens* (2007-2010), posées là par une main trop occupée pour s'en débarrasser de suite. Mais une autre phase de traitement de l'image, qui évoque le document par une rhétorique de la marge et de l'impression, revient à s'interroger : comment matérialiser l'image ?

Ainsi, tout comme les dessins, les images sont l'objet d'une recherche d'épuration. Celle-ci rend lisible le choix des éléments qui font exister un moment dans le temps, auquel sont donnés un espace et une matière - ceux de l'image. Reste à remarquer que le moteur même des dessins et des photographies est le placement juste des choses, du trait ou du pli, comme lorsqu'on pose quelque chose sur une table ou contre un mur. Sans recherche esthétique, ces gestes résiduels sont le résultat de circonstances et de conditionnements qui ont suscité des micro-situations tellement infimes et banales que nous les remarquons à peine. Mais voilà qu'une expression française vient à l'esprit : lorsqu'il est question de souligner l'importance d'un fait ou d'une action qui risqueraient de passer inaperçus, on a l'habitude de recourir à l'euphémisme « ce n'est pas rien ». Intraduisible, en tant que tel. Dans sa langue, l'espagnol, ou dans la mienne, le portugais, cela reviendrait à dire littéralement, « c'est rien ». C'est la décomposition de l'adverbe de négation en deux mots, « ne » et « pas », sans doute, qui permet l'euphémisme et qui soutient une pensée, du même coup, du « presque rien ». Ce découpage du presque rien que Jesús Alberto Benítez pratique, est en réalité une recherche rigoureuse sur les éléments qui font exister quelque chose. Fasciné par les théories de l'origine, comme celle de la protoplanète Theïa qui aurait fait éclater la terre et ainsi donné naissance à la lune, il opère de hasard en hasard pour constituer une cosmogonie. Mais pourquoi, alors, rechercher les modes d'existence des choses dans leurs recoins les plus pauvres et négligés ? C'est une éthique qui se profile, celle de prendre le parti de tout ce qui n'est pas rien, comme une façon de s'interroger sur la place de l'homme dans la totalité du monde. On ne pratique pas l'épuration pour peu de chose.

Toujours est-il que les ambitions de l'artiste ne sont pas celles du scientifique qui reproduit à petite échelle des phénomènes gigantesques. Si la photographie est une façon de retenir le phénomène autrement pour le faire exister dans le présent, elle est aussi création, une tension du présent vers l'avenir. Les manipulations auxquelles Jesús Alberto Benítez la soumet, ainsi que leur objet si pauvre, sont les mécanismes d'un regard du détail, de ce qui est négligé, omis. Elles sont le support d'une attention apportée aux formes dans l'ombre, engendrant toutefois la multiplication des pans de réalités insoupçonnées, par la création artistique. D'où le recours à leur source, l'atelier, ses machines et ses outils.

Ces jeux entre le vide et le plein se retrouvent au centre de ses images, dessins, mais aussi des peintures. Véritables exercices de recouvrements partiels, les peintures sur contreplaqué affichent autant des plans de peinture, que des gestes de dessin ou des restes de matière picturale ou de bandes adhésives. Comme des envers du décor, elles se laissent regarder de profil, affichant des couleurs très maîtrisées. Le contreplaqué est « pauvre », certes, mais il est neuf et propre. Les gestes semblent aléatoires, mais situent des objets (retirés a posteriori) posés au hasard. Un jeu, réduit à ses éléments, le trait, la tâche de spray ou le cadrage, remet vers un autre jeu bien plus métaphysique, celui du hasard et de la création. Comme une musique qui se concentrerait essentiellement sur le bruit, le silence et l'atonalité, l'œuvre de Jesús Alberto Benítez se concentre sur le trait, le vide et la déhiérarchisation du regard. Bref, une œuvre comprenant les éléments culturellement exclus de la création (mais précisément là où on peut mieux l'interroger) - tout ce qui n'est pas rien.

Autres textes en ligne :

Texte de Elisabeth Gerber, 2014 (en)

Texte de Loïc Blairon, 2013

Texte de Marie Bechetoille, 2012